

LE JOUR, 1947
25 Août 1947

LA LEÇON D'UNE EXPEDITION

Le déploiement des forces qu'on a vu dimanche à Sofar a paru excessif à chacun. Pour les étrangers qui passent leurs vacances en ce lieu, ils n'y ont rien compris. La raison n'était pas visible à l'œil nu qui nécessitait la mise en mouvement, sous un beau ciel d'été, d'un tel appareil de guerre. Cinq ou six discours, si impertinents qu'on pût les croire et une profusion éventuelle de fleurs de rhétorique si vénéneuses fussent-elles, ne justifiaient pas cette mobilisation.

Le premier résultat de l'opération, la prouesse la plus matinale, fut d'empêcher les ménagères de faire leur marché ; et, dans la journée, toute promenade fut interdite, à cette altitude de rêve, si hygiénique fut-elle. Nous n'aimons pas beaucoup cette façon de gouverner.

L'autorité a certes le devoir de se faire respecter et il faut rendre un hommage éclatant à la force publique qui s'est comportée à Sofar de façon exemplaire. Tous les hommes sous l'uniforme se sont montrés admirablement maîtres de leurs nerfs, jusque sous l'avanie et l'injure ; mais il ne faut pas exposer inutilement l'armée et la gendarmerie à de telles épreuves de sang-froid. C'est trop demander à une jeunesse aussi disciplinée qu'on voudra mais qui n'est pas insensible.

En bref, les mécontents de Sofar ont eu apparemment le choix entre le silence et la mort. Il est heureux qu'on n'ait acculé personne à cette dernière extrémité. En cette saison, ça ne se fait pas. Le mieux eut été de laisser se vider la bile qui s'accumule au lieu de la préférer en cave, en fût et en bouteille.

Nous pensons nous autres qu'il faut que cette petite histoire cesse et que l'armée ni la gendarmerie ne sont faites pour donner un décor martial à des discordes intimes et à des querelles personnelles. Au fond, le plus souvent, ce sont des questions de cet ordre qui se dissimulent derrière un vocabulaire sonore ; tout le monde le sait. Aucun principe n'eut été mis en dispute si quelques personnes (pour certaines nous avons beaucoup d'amitié) avaient pu se faire élire à la Chambre des députés. Nous avons fait pour notre part, de notre mieux pour les y voir. Mais, enfin, qu'elles n'y soient pas, ce n'est pas suffisant, elles en conviendront elles-mêmes, pour tenter d'ébranler le pays dans ses fondements.

Maintenant, ce qui s'impose, c'est de s'approcher et de se rapprocher et de mettre sur pied, avec quelques mesures administratives pressantes, une nouvelle loi électorale. On peut faire cela dans la paix, dans la réconciliation, dans la bonne volonté, dans l'ordre en regrettant de part et d'autre les erreurs et les excès du passé ; après quoi, il sera toujours temps de voir la Chambre dissoute, si elle ne fait pas son métier. N'est-ce pas ce que dit le bon sens ? A chacun nous le demandons.